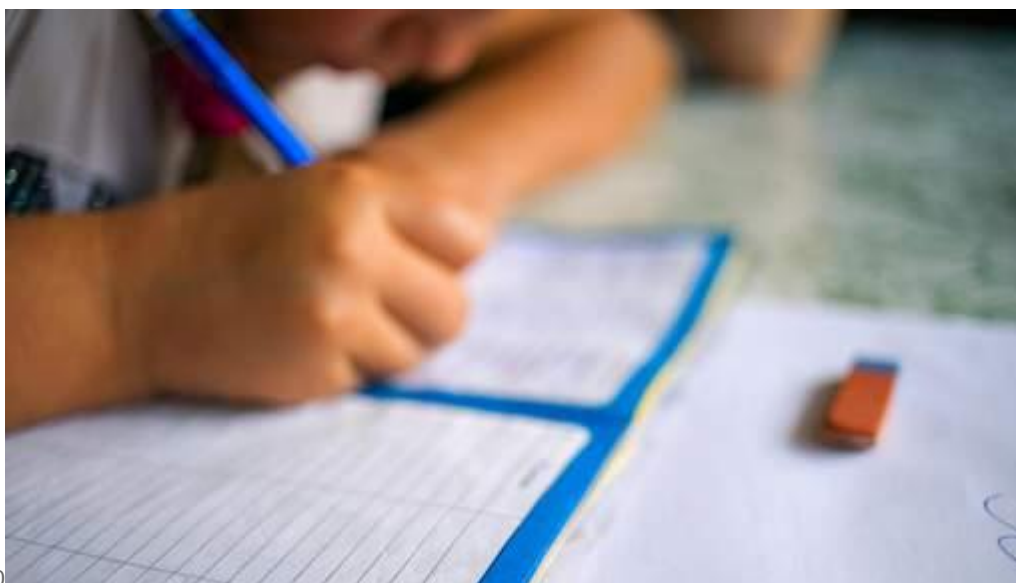


"Les enfants n'écrivent plus à l'école"

Anthony Marcou



20/09/18 - 07h00

© getty.

Un élève sur trois a une mauvaise écriture. Le constat n'est pas neuf, il date même d'il y a dix ans. Une décennie plus tard, "force est malheureusement de constater que les choses n'ont pas vraiment changé", regrette Sylvie Tramasure, présidente du Groupement Belge des Graphothérapeutes (GBGT). Selon elle, les problèmes s'avèrent même de plus en plus précoces. "C'est la catastrophe dès la première primaire."

"Les enfants ne savent plus tenir un crayon, ils sont nulle part." Cette phrase, Sylvie Tramasure, graphothérapeute, l'entend régulièrement. Un message alarmant de plus en plus souvent prononcé par des institutrices de première primaire. "En 2008, une étude du fabricant de matériel scolaire Pelikan relatait des problèmes d'écriture pour un élève sur trois. À cette époque, on accueillait surtout des enfants de 3^e ou 4^e primaire. Désormais près d'un patient sur quatre est en 1^{re} primaire ou en 3^e maternelle. Ce qui était extrêmement rare ne l'est plus du tout

actuellement. C'est clair, les soucis liés à l'écriture sont rencontrés de plus en plus tôt."

"L'écriture n'est plus une priorité dans l'enseignement"



Un patient sur deux ne sait pas tenir correctement un crayon. © S.T.

La faute notamment (pas exclusivement) aux tablettes et autres nouvelles technologies placées trop rapidement entre les mains de nos bambins.

"Oui, l'enfant dessine moins et passe plus de temps sur sa tablette ou devant la télévision. Il bouge moins, grimpe moins dans les arbres, roule moins à vélo... Des activités qui contribuent à façonner sa perception dans l'espace. Mais pour écrire convenablement, il convient de savoir se situer dans l'espace. Il faut connaître son schéma corporel."

Autre responsable facilement identifiable, l'école. Évidemment.

"L'écriture n'est plus une priorité dans l'enseignement. On ne fait plus assez de graphisme en maternelle. Les enfants n'écrivent plus à l'école. On leur distribue des fascicules, etc. On lance *Tu écris comme un cochon*, mais on ne leur a pas fourni les outils nécessaires en amont. Un patient sur deux ne sait pas tenir correctement un crayon. La formation des enseignants est déficitaire, ce n'est pas pour rien que le cursus va être rallongé."

Quand faut-il consulter?



Avant/après la graphothérapie © S.T.

"Mal écrire" n'est pas une notion si subjective. Des éléments très concrets, comme la lenteur, la douleur et l'illisibilité, permettent de cibler les cas appelés à être traités.

"Les enfants peuvent ressentir des douleurs au poignet, au coude, à l'épaule. Un enfant qui écrit mal n'est pas fier de rendre son travail à son instituteur. Il a tendance à perdre confiance en lui. On observe aussi des problèmes de lenteur. Parfois, l'élève doit récupérer son retard durant la récréation et est privé de ce moment de détente si important. Autre conséquence, la perte de points, évidemment."

Mais le problème n'est pas confiné aux premières années de la scolarité. Certains patients, confrontés à de mauvaises surprises, sont contraints de consulter tardivement. "J'ai récemment eu le cas d'une étudiante à l'université qui avait écopé d'un zéro sur vingt à son examen. Le prof était incapable de déchiffrer sa copie qui s'apparentait à une succession de hiéroglyphes. Son écriture était pourtant jolie, mais elle l'avait personnalisée d'une manière telle qu'elle était devenue illisible. Je lui ai donné des exercices basiques, faire des boucles, des lignes de 'e'... En primaire et en secondaire, ses professeurs s'étaient efforcés de s'habituer à son écriture. Mais ils ne lui ont pas rendu service. En études supérieures, aucun prof ne va s'atteler à cela alors qu'il a 300 copies à corriger."

"Donner du sens à l'écriture"

Plus le problème est décelé tôt, plus les mauvaises habitudes s'avèrent faciles à gommer. "On commence par établir un bilan, on dresse un état des lieux. En fonction des difficultés de l'enfant, on le réoriente. La priorité n'est pas toujours l'écriture. Il doit parfois faire de logopédie ou de la psychomotricité car il est mal à l'aise dans son corps de manière générale. On travaille en utilisant les cinq sens car visiblement le temps manque pour cela à l'école."

La durée varie évidemment en fonction des cas, mais un suivi chez un graphothérapeute s'étale en moyenne sur un an. "Cela dépend aussi de nombreux facteurs extérieurs comme la motivation de l'enfant, les encouragements du professeur... L'écriture doit devenir un automatisme. Lorsque ce n'est pas le cas, l'enfant est confronté à une double tâche. Il se

concentre soit sur l'écriture (la graphie), soit sur le contenu (l'orthographe). S'il porte son attention sur la formation des lettres, il commet plus de fautes."

Donner du sens au fond, l'importance de l'écriture manuelle, pour corriger la forme, c'est aussi la mission du graphothérapeute. "Quand je demande aux enfants à quoi sert l'écriture, ils ne savent pas me répondre. Elle est de plus en plus rare autour d'eux. Je leur fais alors écrire une phrase sur une tablette, une autre sur une feuille de papier. Lors du rendez-vous suivant, ils se souviennent de celle rédigée manuellement. Ils comprennent comme cela les vertus de l'écriture, pour la mémoire notamment."

Le Groupement Belge des Graphothérapeutes sera représenté au Salon de l'Éducation qui se tiendra au Heysel du 3 au 7 octobre 2018. Pour tout renseignement, vous pouvez aussi consulter le site www.gbgt.be.